

Malem-Auder, un jumelage pour voir plus loin

Les liens se tissent et s'entretiennent entre le Collège d'Enseignement Moyen du village de Malem-Hodar, au Sénégal, et l'Institut Saint-Julien-Parnasse d'Auderghem. Ces écoles, jumelées, partagent depuis 2006 un projet commun : « Malem-Auder ». Chaque édition s'articule autour d'un thème (les déchets, la question des migrations, la mobilité scolaire et, cette année, le commerce équitable) et s'étale sur une période de 15 mois, au cours de laquelle jeunes et enseignants entrent en réflexion et en action. André Petithan, professeur de français à l'Institut Saint-Julien et cheville ouvrière du projet : « *La thématique est traitée de part et d'autre et, forcément, avec des lunettes différentes, en fonction des réalités de chacun. Il y a comme une distorsion entre nos sujets de préoccupations ici et ce que eux connaissent et vivent là-bas. L'empreinte écologique ou le commerce équitable, par exemple, sont des notions à la mode chez nous, mais qui, chez eux, sont très mal connues, même des enseignants.* »

Ces lunettes, différentes, s'échangent et se confrontent tout au long du projet, et plus concrètement lorsque les Belges se rendent à Malem-Hodar pour rencontrer les jeunes sénégalais et participer à des réalisations concrètes grâce aux fonds récoltés en Belgique. Un petit groupe de Sénégalais a également fait le voyage en Belgique, une fois seulement. Un autre est attendu fin de cet été.

Parfois la confrontation crée des surprises et pousse à poser un autre regard. Comme l'année où le groupe belge, pour qui la problématique des déchets « au Nord » rime avec recyclage et prévention, a pris conscience, une fois au Sénégal, du peu de déchets créés là-bas et de l'importance de penser les choses autrement. Comme le compost. « *Vu d'ici, il paraissait évident qu'un compostage était simple à réaliser. "Il suffit de..." Mais le compostage pose des problèmes différents de chez nous : attaque des termites, manque d'humidité, quasiment pas de déchets*

ménagers compostables... » S'adapter, donc. Autre exemple, la fois où les Belges ont proposé de financer l'achat de vélos pour les déplacements scolaires. Leurs homologues sénégalais étaient sceptiques... « C'est un truc du Nord ça ! », « Ca ne marchera jamais ». Au final, c'est un réel succès qui perdure.

Pédagogiquement aussi il y a de quoi s'inspirer de l'autre. Comme pour le projet de création de malles pédagogiques, qui visait à donner une vue d'ensemble sur la Belgique et sur le Sénégal. « *Leur contenu est très symptomatique du lieu où elles ont été conçues. La malle belge, créée par les jeunes de Belgique, comprend des documents, des graphiques, etc. La malle sénégalaise est une récolte d'objets de la vie quotidienne, bien plus pratique et utilisable que la malle belge... C'est un véritable apport du Sud au Nord.* »

Céline TERET

Contact : Institut Saint-Julien-Parnasse - 02 672 68 01.
Plus d'infos sur www.sjpa.be/spip > Malem-Auder, et sur le site de l'asbl Malem-Auder : www.malem-auder.org



(dé)masquer les apparences

En cette belle journée d'été, les enfants de l'école Saint-André se baladent à Liège. Entre les pavés ou dans les champs, ils croisent petites bêtes et grosses choses, qui se cachent ou qui s'affichent, qui sont « mimétique » (de l'italien : « camouflées », « mimétiques ») ou qui se distinguent de leur environnement. La balade, proposée par Stéphane Noirhomme, guide-animateur nature (*lire aussi p. 11*), est rythmée d'activités visant à se révéler à l'autre et à soi, chacun à sa manière, à interroger les apparences. En point d'orgue, chaque enfant reçoit un masque en carton, sur lequel il colle des éléments de ce qui l'entoure, picorés dans l'herbe, dans les arbres, au sol... Les enfants se prennent (presque) tous au jeu, décorant leur masque de nature (*voir aussi la couverture de ce SYMBIOSES*). A eux maintenant de choisir d'être « mimético » ou non, de décorer et porter ce masque pour être confondu dans le paysage ou pour être vu. Un masque qu'ils ont rendu singulier chacun à leur manière, avec et dans la diversité. La diversité des personnalités, des histoires. La diversité dans la nature également, et l'utilisation que ces enfants font de cette biodiversité, de ces couleurs, de ces formes, de ces odeurs. La diversité des origines aussi. Parce que, petit détail, 34 nationalités différentes se côtoient parmi les quelque 300 enfants que compte l'école Saint-André. Certains sont « primo arrivants », ils sont arrivés il y a peu et leurs parents sont en attente de régularisation. D'autres sont nés ici de parents



issus de l'immigration. « *Je ne me focalise pas sur cette différence de nationalités, explique James Specht, instituteur. Les préoccupations sont davantage liées à leur vécu, leur histoire. Cette diversité n'est ni un appauvrissement, ni un obstacle. Bien au contraire, cette réalité qu'ils vivent au jour le jour, c'est une ouverture sur le monde. Ils apprennent à vivre ensemble en élargissant leurs horizons. Ce terreau riche sert de levier pour leur formation intellectuelle et humaine.* »

Céline TERET

Contact : Ecole Saint-André - 04 342 09 16 - <http://ecolesaintandre.asso-web.com>

